

LUMIÈRE ET MAGIE



Jadikan est un artiste plasticien photographe qui joue avec le temps et la lumière. Son moyen d'expression ? Le lightpainting. Une technique de prise de vues en pose longue et en environnement sombre où toutes sortes de sources lumineuses déplacées devant le capteur d'un appareil photographique deviennent les "pinceaux" des photographes tagueurs. Rencontre avec l'un d'entre eux, "lightpainter" et voyageur.

En 1937, Man Ray réalise plusieurs œuvres utilisant la technique du lightpainting. En 1949, c'est au tour de Pablo Picasso et du photographe Gjon Mili. Ce qui consistait à l'époque en une recherche, un amusement pour ces artistes, est aujourd'hui une discipline à part entière à laquelle vous consacrez pleinement votre art.

J'ai découvert le lightpainting un peu par accident. Je pratique la photographie depuis l'âge de quatorze ans mais, en 2005, lorsque je suis passé au numérique, je suis allé plus loin vers ce qui, au début, apparaissait comme des erreurs photographiques. Le numérique m'a offert la possibilité d'analyser de manière instantanée les effets de la lumière sur le capteur de l'appareil photo. Pouvoir observer l'image que l'on vient de prendre permet de comprendre l'influence de la lumière ambiante, du cadrage, des ombres. Et pouvoir faire autant d'essais que l'on a d'idées et de lampes permet d'apprendre et de progresser.

Quels sont les outils du lightpainter ?

N'importe quel objet produisant de la lumière ! Lampes de poche, porte-clés avec diode électroluminescente (LED), néons... mais aussi gélamines, calque et diffuseurs posés sur les sources lumineuses pour créer des effets, sont de bons accessoires. Si la grande distribution fournit aujourd'hui des outils prêts à l'emploi, j'aime fabriquer mes propres pinceaux de lumière. En fonction de l'usage, des textures et des rendus attendus, le pinceau sera différent. Il y a beaucoup de "bidouille" dans le lightpainting.

Une seconde est un temps de pose considéré comme long, quelle est votre moyenne ?

Je travaille souvent entre 50 et 500 secondes mais il m'est arrivé de monter jusqu'à 1001 secondes (16 min. 41 s.). C'était en 2010, au Népal.

Lightpainting et voyages sont-ils compatibles ?

Ils le sont quand on a du temps... Du temps avant de partir, pour optimiser les sources lumineuses à emporter, et du temps pendant, pour explorer les lieux et choisir les endroits sur lesquels on laissera une trace, une empreinte. Je suis resté deux mois au Népal, dans la vallée de Katmandou, j'ai donc eu tout le loisir nécessaire pour faire des photos en lightpaint. Un réflex et deux optiques, une télécommande intervalométrique, un trépied léger, quelques filtres à densité neutre, un ordinateur, une multitude de lampes, LEDs et autres batteries composaient mon sac-à-dos. Il ne me restait plus qu'à m'envoler.

Votre approche a-t-elle été différente au Népal ?

La tranquillité des lieux est la principale différence. La nuit, perdu au milieu de nulle part, on se retrouve facilement entouré de singes très friands d'un appareil photo sur trépied... Dans les villes, les népalais s'arrêtaient pour me regarder et m'interroger sur cette "étrange discipline". Cela a donné lieu à quelques portraits et de très beaux moments de partage. Lorsqu'on ne le connaît pas, le lightpainting s'apparente à de la magie. La lumière touche les gens, surtout dans un pays où les coupures d'électricité sont nombreuses. Ces rencontres m'ont offert l'opportunité d'exposer dans le grand temple de Swayambhunath qui surplombe la ville de Katmandou. ☺

Retrouvez des photos en lightpaint du Népal, de Miami, d'Italie ou de Berlin dans l'ouvrage :
Opus Délit #28 - Jadikan : Lightning Project
Critères Éditions (2012, 72p).

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRENGÈRE GOUTTEFARDE



↑ Miami, 105 secondes, juin 2011. © Jadikan

↓ Katmandou, 89 secondes, avril 2010. © Jadikan

